

RESUME

Les formes sous lesquelles le surmoi se présente varient en fonction des discours dominants, mais sa voracité, qui est consubstantielle à l'être parlant, persiste et signe l'irréductible du malaise dans la civilisation. Nous sommes passés d'un régime d'interdiction de la jouissance à celui de l'impératif de jouissance – tout autant impossible à satisfaire. Cette bascule entre l'interdiction et la prescription n'est pas sans modifier les formes que revêtent les inhibitions, symptômes et angoisses contemporaines, qui portent désormais la marque de l'excès plutôt que celle du manque. Les discours actuels, charriant leur lot d'injonctions à la consommation, à la réussite, à la beauté, à l'autodétermination, alimentent la gourmandise du surmoi et laissent le sujet aux prises avec l'impossible à jouir. Derrière cette liberté apparente, on voit poindre un nouvel « ordre de fer », gouverné par des mots d'ordre souvent porteurs de haine. Mais en deçà de ces changements de discours, ce qui ne se modifie pas et que le surmoi révèle, c'est que l'être parlant est dès l'origine soumis à la contrainte de signifiants insensés, qu'une analyse peut permettre d'isoler afin de tempérer la jouissance qu'ils secrètent.